

Témoignage de Séverine Vidal – Correspondances 2018/2019

Juin 2019

Fin des correspondances

Ils étaient d'un peu partout en France,

De la banlieue près de Paris, de la campagne,
D'un petit village juste au-dessus de la mer,

D'une ville battue par les vents ou encore de là-bas, dans la Loire.

D'abord, on s'est dit des mensonges drôles, de la vérité tordue qu'on pouvait remettre droite si on voulait, ou laisser comme ça, pour rire.

Ils m'ont raconté leur vie, le lieu où ils habitent, ils ont décrit leur collège, leur CDI, parfois la salle de sciences ou les couloirs. Il y a eu des échanges de photos, j'ai montré ma forêt, mon bureau, mes arbres importants. Eux, le bout de carré tout bleu, loin, leur cour de récré, leurs bouilles souriantes, un palmier, des fausses couvertures de romans.

J'ai reçu des questions, mille, et j'ai essayé de répondre sagement. Mais ça ne restait pas sage longtemps, bien sûr. On a parlé de livre, d'envie d'écrire, d'inspiration, de comment une histoire s'invente, comment ça vient, si c'est possible de se perdre dans un livre.

Si parfois, mes personnages vivent leur petite vie à eux, loin de moi et si c'est dur comme métier, d'écrire, d'écrire toujours.

On m'a demandé si la vraie vie, parfois, m'inspire des romans. Alors j'ai dit que oui, toujours, qu'elle s'incruste, s'installe, s'impose même si je ne demande rien. Et que je confonds, souvent. Que je ne sais plus distinguer ce qui est vrai de ce qui est faux. Et que c'est ça, un peu, mon métier.

Avec certains, j'ai eu envie de lancer des idées d'atelier : j'ai donné des petites contraintes, trois mots au hasard, une pincée d'Oulipo, un début de quelque chose. Ils ont fait des collections de mots, n'ont pas hésité à faire chanter une huître à New-York, en autres. Ils ont dit leurs peurs, leurs rêves, leur pire souvenir, leur mot préféré et celui qui sent le meilleur.

Il y a eu des surprises, du partage, des listes, des phrases avec trop de Z, des phrases avec « pas de U », de la poésie, de la blague.

Ils voulaient vraiment savoir,

Tout

En vrac.

Moi, je suis bavarde alors j'ai tout dit,

Tout lu, tout aimé.

A la fin, on devait se dire au revoir, à plus tard, ciao, on se reverra (pas sûr), on va se manquer, c'était chouette.

Oui, c'était chouette. Tellement que j'ai l'impression de vous connaître, et que tout ça,

Nos 4 semaines de correspondances, c'était pas virtuel.

C'est exactement ça : ce bonheur-là, de correspondre, parler, échanger, attendre, répondre et vous lire, vous relire ... c'était pas virtuel.

Merci !

Séverine Vidal

